D'année en année, vous avez vu s'accroître le nombre de vos paroissiens, et nul n'est entré en contact avec vous sans en recevoir quelque bien. Placé au milieu de nous, au nom de Jésus-Christ, pour nous rappeler que le but de la vie présente c'est la conquête du ciel, vous n'avez rien négligé de ce qui pouvait nous en montrer et faciliter la route. Votre exemple nous a appris la régularité au devoir, la cordialité dans les relations, l'assiduité à la prière et la gaieté dans les souffrances. Toutes les fois que le deuil ou les tristesses de cette vie vous ont attirés à notre foyer ou nous ont fait frapper à la porte du presbytère, nous avons éprouvé combien votre cœur renferme de bonté vraie et de sincère compassion. Et dans l'intimité, que de conseils prudents, d'avis pleins de sagesse, de paroles encourageantes, de reproches paternels ou de secours discrets et généreux ! Enfin, avec quel soin vous avez veillé à l'éducation de nos enfants, mieux que les paroles, le proclame la présence en cette fête de ces maîtres et maîtresses que nous entourons de respect et de confiance ».

M. le maire rappelait ensuite ce que M. le curé a fait pour le culte, pour le chant à l'église, et pour la prospérité matérielle de ses enfants d'Oka. Comment, par exemple, il arrêta par une plantation intelligente — une vraie forêt de 60,000 sapins ! — les flots sablonneux et mouvants qui menaçaient d'envahir le village... Il termina par des souhaits.

M. le curé Lefebvre, comme bien l'on pense, répondit, et il le fit d'une voix forte et sonore autant qu'émue. Plus d'une fois les larmes coulèrent sur ses joues. Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier *in-extenso* cette réponse à ses paroissiens en général, comme aussi celle qu'il fit spécialement aux sauvages et que M. Forbes, curé de Sainte-Anne, traduisit dans la langue même des fils des enfants des bois. Ce sont des documents intéressants pour l'histoire que nous sommes heureux d'enregistrer ici.